

Evolution du peuplement humain dans la haute vallée du Doubs à partir des données polliniques

Autor(en): **Bourgeois, Eliane**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **57 (1992)**

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-836152>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Evolution du peuplement humain dans la haute vallée du Doubs à partir des données polliniques

Eliane BOURGEOIS

INTRODUCTION

DANS l'aire géographique de la haute vallée du Doubs, la connaissance de l'origine du peuplement pose le problème de la rareté des sources, qu'il s'agisse des textes ou des découvertes archéologiques. L'absence de ces dernières pour cette région est sans doute plus le fait d'un manque de campagnes de prospection qu'une preuve de l'inoccupation de ces territoires dans les

temps anciens. Pour tenter d'approfondir la connaissance de l'origine du peuplement humain, une nouvelle approche était nécessaire. Des analyses palynologiques ont été réalisées sur deux sites: Mouthe et Remoray.

L'action de l'homme sur le couvert végétal est perçue grâce aux pollens de plantes liées à l'homme (céréales, plantes messicoles et rudérales).

LA VÉGÉTATION DE LA HAUTE VALLÉE DU DOUBS DURANT LE SUBATLANTIQUE

L'analyse des pollens contenus dans les sédiments anciens a permis ces dernières décennies de mettre en évidence les changements subis par le couvert végétal depuis la dernière glaciation (Wegmüller 1966; Matthey 1971; Richard 1983).

Ainsi, les variations des pourcentages de pollens traduisent l'action du climat ou encore, pour des temps plus proches, celle de l'homme. Ces variations ont permis d'isoler différentes phases d'évolution de la végétation, appelées chronozones.

La période archéologique de l'âge du Fer s'inscrit elle-même dans la chronozone correspondant au premier quart du Subatlantique. Le Subatlantique débute vers l'an 2700 BP (-850, années solaires) avec l'apparition des pollens de *Carpinus* (le charme) venus des régions de l'Est, et se prolonge encore de nos jours. Cette phase est caractérisée par un cli-

mat plus froid et plus humide que celui de la période précédente, le Subboréal.

Dans le massif du Haut-Jura, des analyses polliniques ont été réalisées sur les sites de moyenne montagne de Mouthe et Remoray, à une altitude d'environ 950 m (Bourgeois 1990). Les résultats de ces travaux ont permis de mettre en évidence le rôle important que joue le gradient altitudinal sur le développement et l'extension des espèces végétales. A cette altitude, la forêt de feuillus a cédé la place à une végétation composée principalement de conifères et de hêtres. Par ailleurs, tout au long de cette chronozone, l'accroissement régulier du chêne témoigne de sa mise en valeur par l'homme comme bois de construction et/ou de chauffage.

Dans le Haut-Jura, entre 800 et 1000 m, la végétation du Subatlantique est constituée d'une association de type hêtre-sapin-épicéa.

L'ORIGINE DU PEUPEMENT HUMAIN DANS LA HAUTE VALLÉE DU DOUBS

Historique des recherches

Le problème de l'origine du peuplement humain dans la haute vallée du Doubs a déjà suscité de nombreux travaux. Pour les époques préhistorique et protohistorique, dans cette région, les découvertes archéologiques sont peu nombreuses.

Mis à part les gisements de la Chaux d'Arlier dans la plaine de Dugeon où de nombreux tumulus ont été mis au jour (Bichet et Millotte 1992), seuls quelques fragments de poterie, datant du Premier âge du Fer, ont été découverts sur

la commune de Longevilles-Mont d'Or à une altitude de 1460 m (fig. 1).

A l'époque gallo-romaine, il semble que l'occupation humaine se soit limitée aux premiers plateaux, alors que les rares artefacts archéologiques découverts sur les deuxième plateaux semblent témoigner d'une haute chaîne jurassienne vide, ou presque, de tout habitat sédentaire (Jeannin 1972) (fig. 2).

Cependant, l'absence de trouvailles archéologiques sur les deuxième plateaux, notamment à Mouthe et à Remoray, ne fournit pas à elle seule une preuve d'inoccupation du territoire mais provient sans doute d'un manque de prospections archéologiques, contrairement à la zone de Pontarlier qui, très urbanisée, a bénéficié de campagnes de prospection importantes.

Pour une plus ample connaissance de l'occupation humaine dans ces régions à l'époque médiévale, la traduction par F. Martine (1968) de la *Vita Patrum Jurensium* (Vie des Pères du Jura) constitue une étape importante. Ce texte du V^e siècle représente les seuls écrits que l'on possède sur les premières installations humaines dans le massif jurassien, et plus particulièrement dans la région de Saint-Claude, parallèlement à la fondation de l'abbaye, vers 430.

Fig. 1. Trouvailles protohistoriques dans la haute vallée du Doubs. (D'après Bichet et Millotte 1992; Passard et Urlacher à paraître).

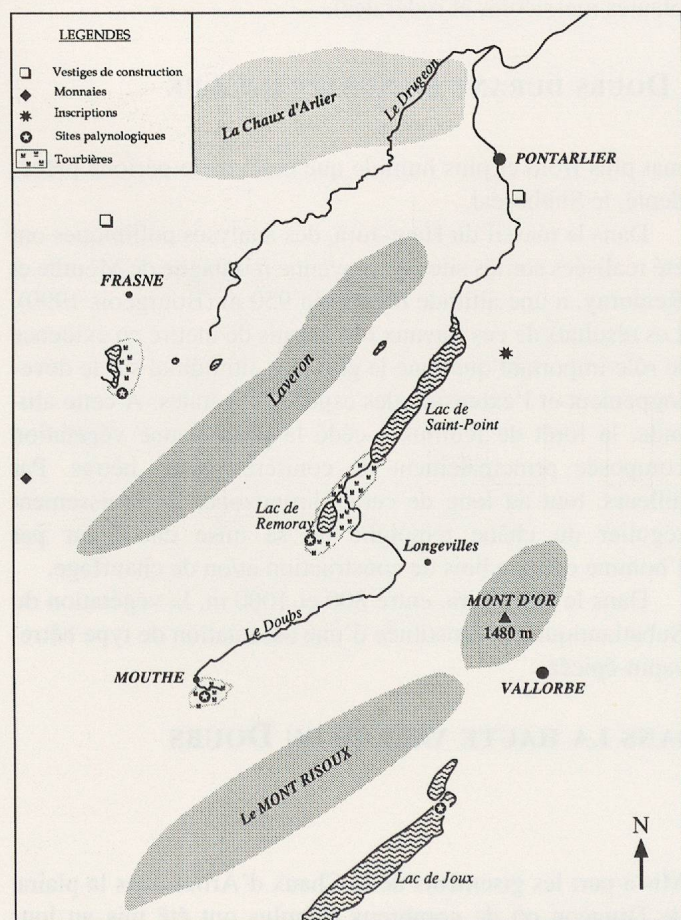
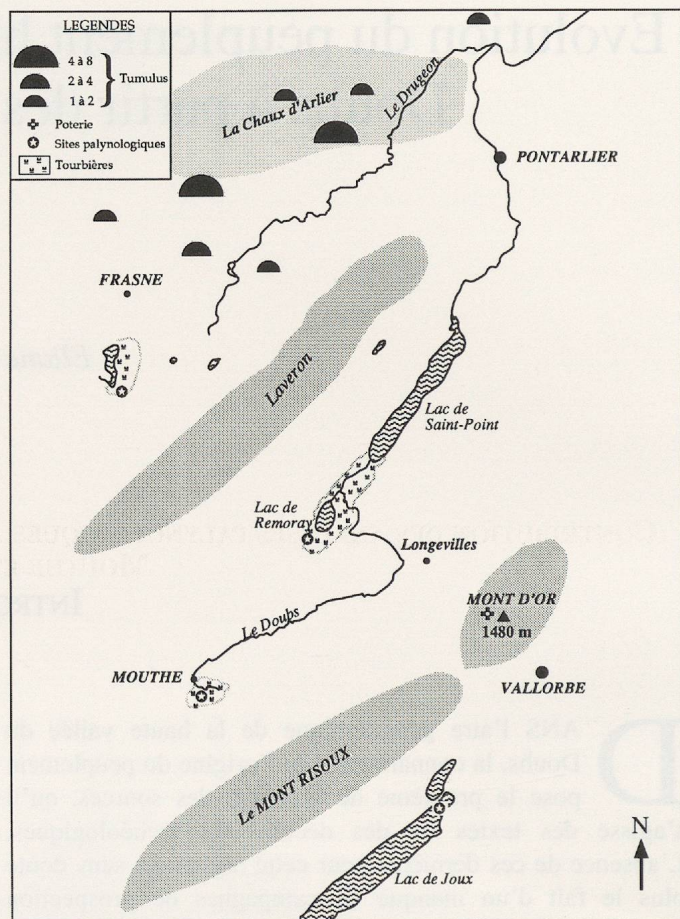


Fig. 2. Trouvailles gallo-romaines dans la haute vallée du Doubs. (D'après Jeannin 1972).

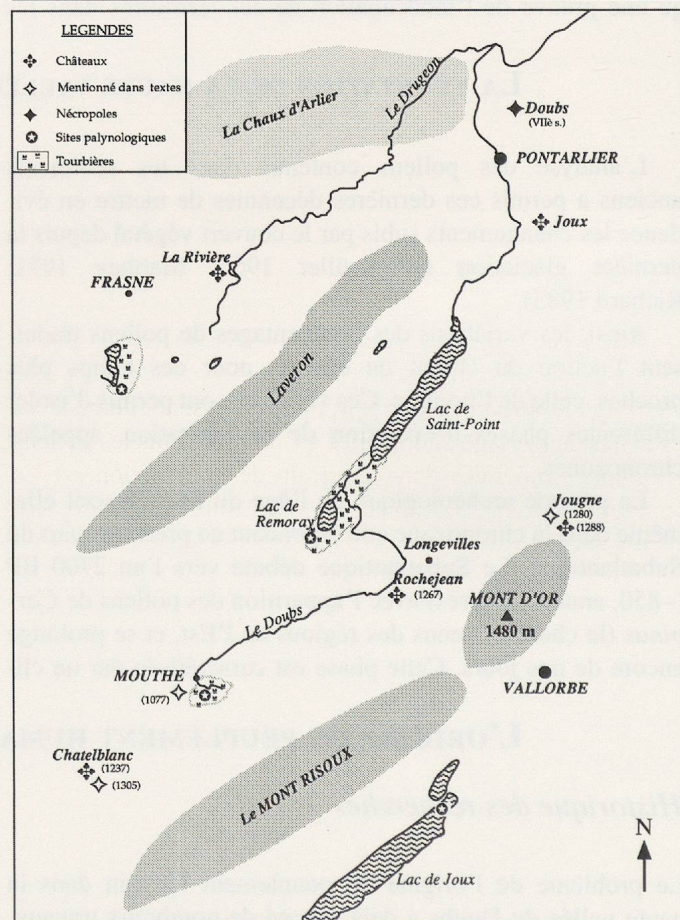


Fig. 3. Sites médiévaux dans la haute vallée du Doubs. (D'après Locatelli 1981).

D'autres études ont suivi, tentant d'apporter de nouvelles informations, comme l'importante thèse de R. Locatelli (1984). En étudiant l'origine des abbayes dépendant du diocèse de Besançon, l'auteur a apporté de nombreux renseignements sur le problème du peuplement humain dans ces temps reculés (fig. 3).

Découvertes archéologiques récentes

Tout récemment, en 1988, une campagne de fouilles a permis de mettre au jour une importante nécropole mérovingienne à Doubs (25), non loin de Pontarlier, à 800 m d'altitude; 230 sépultures et du mobilier ont été exhumés. Le Haut

Moyen Age franc-comtois est mal connu, aussi cette découverte archéologique fournit-elle de précieuses informations concernant l'installation des hommes dans cette partie du massif jurassien.

D'après les textes anciens, la mise en valeur des terroirs montagnards du Jura était exclusivement le fait des communautés monastiques. Ainsi, dans la haute vallée du Doubs, en particulier à Mouthe, les textes médiévaux citent l'installation de Saint-Simon en 1077 comme début des défrichements et donc début de l'installation des hommes. Pour essayer de comprendre les modalités du développement du peuplement humain dans cette partie du massif jurassien, une approche différente était nécessaire.

CONTRIBUTION DES ANALYSES PALYNOLOGIQUES À L'ÉTUDE DE L'ORIGINE DU PEUPEMENT HUMAIN À MOUTHE ET À REMORAY

Face à la pauvreté des sources écrites, une première synthèse (Gresser et Richard 1986) fut réalisée, à partir des données polliniques existantes, sur trois sites: le lac de Narlay, le lac de Joux (Wegmüller 1966) et Morteau-Montlebon (Campy *et al.* 1985) en relation avec les textes déjà connus. Les résultats des analyses polliniques traduisent une présence humaine dès le Néolithique, prouvant ainsi que les traces de défrichements sont apparues bien avant l'arrivée des premiers ermites au Moyen Age, comme l'indiquent les archives.

Afin d'étayer les recherches déjà réalisées, de nouvelles analyses polliniques furent effectuées sur les sites de Mouthe et Remoray (Bourgeois 1990; à paraître).

Pour étudier l'évolution du peuplement à travers l'intervention de l'homme sur la végétation, une synthèse a été réalisée à partir des données polliniques de ces deux sites. Les pollens ont été choisis pour leur caractère révélateur de présence humaine. D'abord les céréales qui témoignent de la mise en culture des terres, de même que les plantes liées aux cultures (plantes messicoles). Ensuite le plantain lancéolé (*Plantago lanceolata*), plante qui pousse essentiellement sur les zones de passage et donc liée à l'homme. Puis les pollens des plantes rudérales dont le terrain de prédilection est les décombres comme l'armoise (*Artemisia*), l'oseille (*Rumex*), certaines Rubiacées, Chénopodiacées et Anthémidiées, et les Urticacées. Enfin, parmi les pollens d'arbres ont été choisis le genévrier (*Juniperus*), arbuste qui s'installe sur les sols défrichés (de Beaulieu *et al.* 1988), ainsi que le noyer (*Juglans*), arbre implanté dans nos régions par les Romains.

Mouthe: l'influence humaine

Description (fig. 4)

Durant l'Atlantique récent (-4900 à -3500, années solaires), l'importance de *Juniperus*, arbuste qui colonise les sols appauvris par les cultures et les pâturages, ainsi que la présence des herbacées prises en compte dans cette étude,

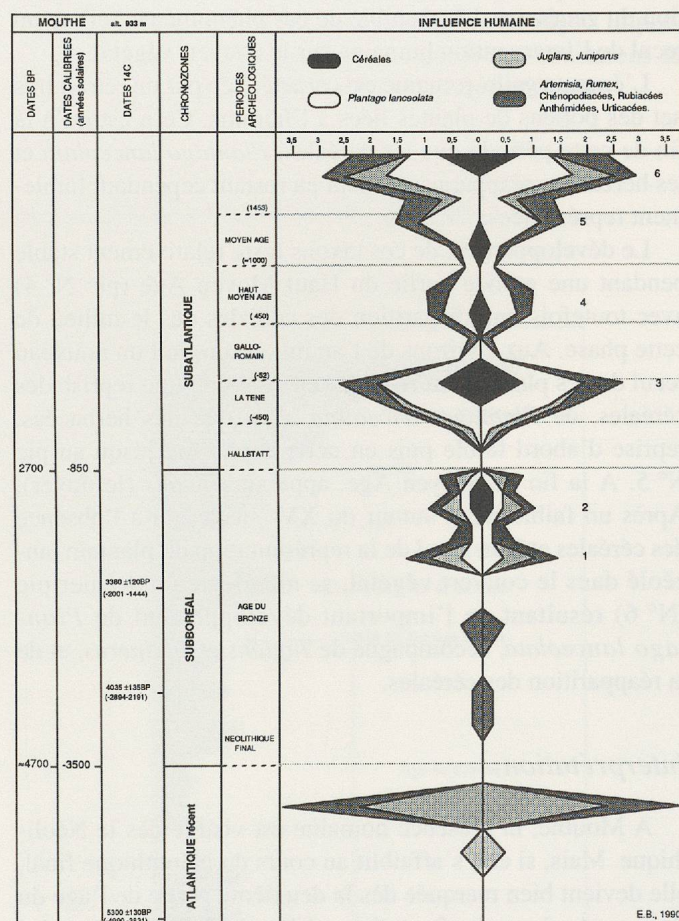


Fig. 4. Mouthe: influence humaine, description et interprétation.

c'est-à-dire *Artemisia*, *Rumex*, les Chénopodiacées, Rubiacées, Anthémidiées et Urticacées, signalent une intervention humaine sur le couvert végétal, et cela dès le Néolithique.

Le Néolithique final et le début de l'âge du Bronze sont caractérisés par une forte diminution des indices d'installation humaine, livrés uniquement par les herbacées, et séparés par des zones exemptes de signaux polliniques. Dans la deuxième partie de l'âge du Bronze, la présence humaine est

de nouveau visible, et cela de façon assez marquée (pic N° 1), avec d'abord *Plantago lanceolata*, puis *Juniperus*, et plus faiblement les herbacées. Après une légère phase de recul due en partie à l'absence du genévrier, un autre pic surgit (N° 2) avec d'une part la réapparition de ce dernier taxon et d'autre part la première manifestation des céréales.

La première moitié de l'époque de Hallstatt, qui correspond au tout début du Subatlantique – chronozone couvrant de 850 av. J.-C. à nos jours (années solaires) – se caractérise par l'absence d'indices de présence humaine. Ce n'est qu'au cours de la deuxième partie de cette époque que se développent les plantes indicatrices d'action de l'homme sur le couvert végétal, c'est-à-dire *Plantago lanceolata*, *Juniperus* et les herbacées.

Le début de La Tène est marqué par une très forte représentation du plantain lancéolé et par la réapparition des céréales en milieu de zone (pic N° 3). A la limite La Tène/Gallo-romain, se produit une chute brutale du taux des pollens de céréales, de plantain lancéolé ainsi que la disparition du genévrier. L'ensemble de ces phénomènes reflète un recul de l'intervention humaine sur le couvert végétal.

L'époque gallo-romaine est caractérisée par un retrait très net des pollens de plantes liées à l'homme. Ce n'est qu'à la fin de cette période que les céréales, *Plantago lanceolata* et les herbacées réapparaissent tout en restant cependant faiblement représentées.

Le développement de ces taxons reste relativement stable pendant une grande partie du Haut Moyen Age (pic N° 4) avec toutefois une disparition des céréales dès le milieu de cette phase. Aux environs de l'an mil, se produit un nouveau recul de ces plantes. Le Bas Moyen Age voit une reprise des céréales, de *Plantago lanceolata* ainsi que des herbacées, reprise d'abord faible puis en nette expansion jusqu'au pic N° 5. A la fin du Moyen Age, apparaît *Juglans* (le noyer). Après un faible recul autour du XV^e siècle, dû à l'absence des céréales et à un recul de la représentation du plantain lancéolé dans le couvert végétal, se manifeste un dernier pic (N° 6) résultant de l'important développement de *Plantago lanceolata*, accompagné de *Juglans* et *Juniperus*, et de la réapparition des céréales.

Interprétation

A Mouthe, la présence humaine est visible dès le Néolithique. Mais, si elle s'affaiblit au cours du Néolithique final, elle devient bien marquée dès la deuxième partie de l'âge du Bronze. Après un bref retrait au début du Subatlantique, les traces d'installation humaine réapparaissent dans la phase finale du Hallstatt pour atteindre un taux maximum au cours de La Tène. La période gallo-romaine est caractérisée par un très net recul dans l'occupation du territoire. La reprise s'effectue à la fin de cette période, et le Haut Moyen Age voit les traces de peuplement humain se stabiliser. Malgré un nouveau recul au cours de l'an mil, l'occupation de l'homme dans ces contrées est en augmentation constante pendant la période médiévale. Une baisse de présence humaine aux environs des XV^e-XVII^e siècles est à noter.

Remoray: l'influence humaine

Description (fig. 5)

Durant l'Atlantique récent, la présence, bien que faible, de pollens de *Juniperus*, de céréales et de *Plantago lanceolata* témoigne de façon indiscutable d'une occupation humaine dès le Néolithique. La représentation sporadique de ces plantes traduit plusieurs phases successives d'installation humaine tout au long de cette période archéologique. La présence des céréales est un fait important à signaler par sa précocité, comparativement au site précédemment étudié.

Dès le Néolithique final et tout au long de l'âge du Bronze, les indices de présence de l'homme sont quasiment

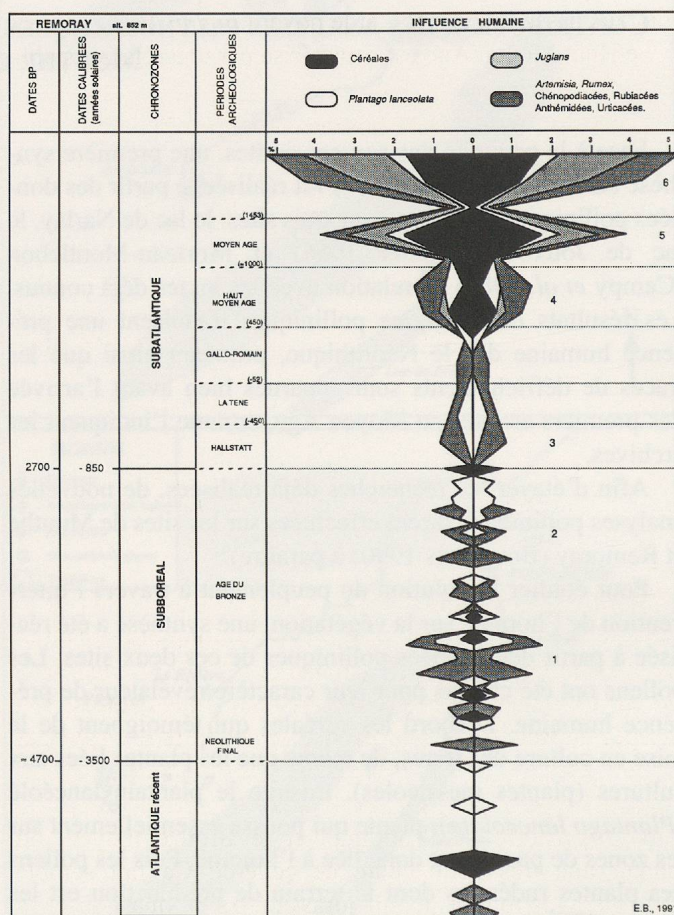


Fig. 5. Remoray: Influence humaine, description et interprétation.

ininterrompus, mais leur faible taux associé à leur diversité rend leur interprétation difficile. Un premier examen permet de constater la rareté des céréales, surtout présentes au début de l'âge du Bronze, ainsi que la prédominance de *Juniperus*. Dans cette première partie de l'âge du Bronze apparaît un pic (N° 1) dû au développement relativement élevé de *Juniperus*. Après un bref recul, ce taxon est accompagné de *Plantago lanceolata* et des céréales, plus faiblement représentées. Le pic N° 2 est dominé par *Juniperus* avec une présence constituée de petits pics. A noter en fin de zone l'apparition assez marquée de *Plantago lanceolata* et la réapparition des céréales.

Entre le Bronze Final et le Hallstatt, phase qui correspond à la transition Subboréal-Subatlantique, il n'y a pas d'interruption dans la présence des pollens de plantes révélatrices d'occupation humaine. Le début de l'âge du Fer est marqué par la présence du plantain et des herbacées, et l'absence des céréales. Le développement maximal de ces plantes (pic N° 3) se situe au milieu du Hallstatt, suivi par une baisse progressive jusqu'à la fin de La Tène.

Au cours de La Tène, les indices de présence humaine s'affaiblissent considérablement, phénomène se prolongeant durant une grande partie de l'époque gallo-romaine. La première partie de celle-ci est marquée par l'absence du plantain. Les traces d'occupation humaine sont données uniquement par les herbacées. A la fin de cette période archéologique, le plantain réapparaît ainsi que les céréales – à un taux assez important – et le noyer (*Juglans*).

Le Haut Moyen Age est caractérisé par une relative stabilisation des pourcentages de pollens liés à l'homme, avec toutefois une chute des céréales en milieu de zone parallèlement à un fort développement des herbacées (pic N° 4). Aux alentours de l'an mil, si l'on excepte l'expansion des céréales, la tendance générale est à un recul progressif avec disparition du noyer.

Le Bas Moyen Age est marqué par un brutal développement des céréales (pic N° 5) qui atteignent dans la deuxième partie un taux de présence considérable. Quant à la fin de l'époque médiévale, elle traduit un recul tout aussi important dans la représentation des plantes indicatrices de présence humaine. La reprise se situe aux environs des XV^e-XVII^e siècles, phase marquée par un fort développement de ces pollens dans le couvert végétal.

Interprétation

A Remoray, la présence humaine est bien attestée dès le Néolithique. Tout au long de l'âge du Bronze, l'occupation du territoire reflétée par les pourcentages de pollens se traduit sous forme d'installations humaines relativement brèves et successives. Il n'y a pas d'interruption entre cette période archéologique et l'âge du Fer durant lequel l'occupation humaine va en décroissant. Une réinstallation durable des hommes a lieu au début du Haut Moyen Age. Après un net recul vers l'an mil, les hommes occupent de façon importante le territoire durant le Moyen Age. Nous constatons le même retrait pour les XV^e-XVII^e siècles qu'à Mouthe.

L'ÉVOLUTION DU PEUPEMENT HUMAIN DANS LA HAUTE VALLÉE DU DOUBS

Afin de mieux cerner les modalités de l'évolution du peuplement humain dans la haute vallée du Doubs, une synthèse a été réalisée à partir des données polliniques de ces deux sites (fig.6).

Des preuves d'anthropisation sont évidentes dès le Néolithique. Celles-ci, bien que plus faibles, perdurent pendant le Néolithique final. L'âge du Bronze est beaucoup plus marqué par l'homme. Cette période archéologique est très bien partagée en trois phases: le Bronze ancien et le Bronze final pendant lesquels les traces d'installations humaines deviennent plus importantes, traduisant ainsi une véritable occupation du territoire par l'homme, et le Bronze moyen qui connaît une très nette chute de celle-ci. Ce fait semble confirmé dans tout le massif jurassien par la quasi-absence de découvertes archéologiques.

L'installation des hommes dans la haute vallée du Doubs est en baisse au début du Premier âge du Fer. Dès la fin du Hallstatt, la tendance s'inverse et les traces d'installation augmentent considérablement pour atteindre un taux très important à la fin de La Tène.

Au début du premier millénaire de notre ère, l'occupation humaine subit une forte régression, et ce n'est qu'à la fin de l'époque gallo-romaine que l'homme se réinstalle de façon durable dans la haute vallée du Doubs. Un recul des indices de peuplement se produit de nouveau autour de l'an mil. Durant le Haut Moyen Age, le peuplement humain se stabilise, et mis à part un autre phénomène de retrait aux XV^e-XVII^e siècles, l'occupation du territoire est en expansion continue jusqu'à nos jours.

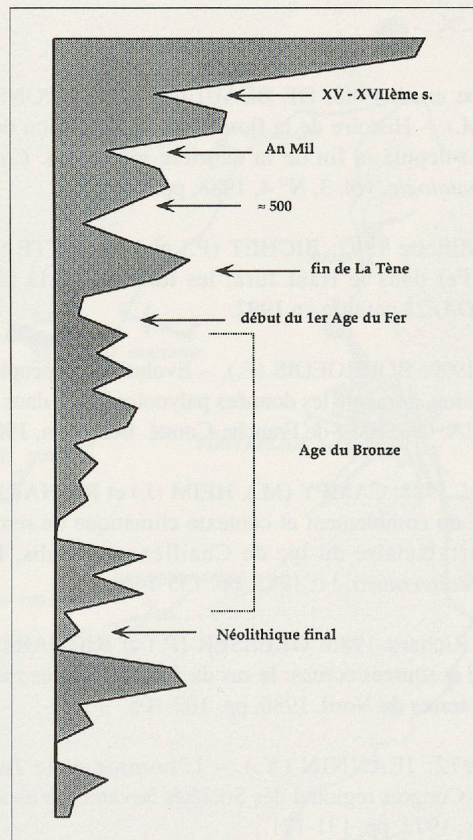


Fig. 6. Diagramme synthétique du peuplement humain dans la haute vallée du Doubs, à partir des données palynologiques.

CONCLUSION

Pour la haute vallée du Doubs, où les textes médiévaux ne mentionnent la présence d'ermes qu'à partir du XI^e siècle et où les artefacts archéologiques restent rares, la palynologie fournit avec force la preuve de l'ancienneté de la présence de l'homme.

Nous insisterons sur l'importance de la convergence des différents pollens cités au début de ce travail qui a permis de mettre en évidence l'ancienneté de l'anthropisation des terres dans cette partie du massif jurassien. La présence d'un seul taxon ne saurait à elle seule témoigner de l'occupation du territoire par l'homme ; en revanche, l'ensemble des pourcentages de pollens de plantes liées à l'homme fournit des preuves d'installation humaine. En attestant celle-ci dès le

Néolithique, de façon bien antérieure aux textes anciens, les analyses polliniques apportent de nouvelles données concernant l'origine du peuplement humain dans la haute vallée du Doubs.

Nous concluons en soulignant l'importance de la palynologie qui permet de mieux appréhender la connaissance de périodes pour lesquelles il n'existe pas de textes, ainsi que l'histoire de terroirs où les découvertes archéologiques sont rares.

Eliane Bourgeois
4, rue de Malines
F-25000 BESANÇON

RÉSUMÉ

La haute vallée du Doubs est une région où les sources écrites et les fouilles archéologiques ne laissent pas entrevoir qu'il existait un peuplement humain permanent. La palynologie a autorisé une approche nouvelle de cette question et une amélioration de sa connaissance, notamment grâce aux analyses de deux sites, Mouthe et Remoray.

Un début d'occupation humaine est visible dès le Néolithique moyen. L'âge du Bronze est caractérisé par une présence discrète de l'homme. La véritable phase d'installation humaine se situe au début de l'âge du Fer. Après des périodes de recul, l'expansion s'accélère à partir du Haut Moyen Age.

BIBLIOGRAPHIE

De Beaulieu *et al.* 1988: DE BEAULIEU (J.-L.), PONS (A.) et REILLE (M.). – Histoire de la flore et de la végétation du Massif Central (F.) depuis la fin de la dernière glaciation. *Cahiers de Micropaléontologie*, vol. 3, N° 4, 1988, pp. 5-36.

Bichet et Millotte 1992: BICHET (P.) et MILLOTTE (J.-P.). – L'Age du Fer dans le Haut Jura: les tumulus de la région de Pontarlier. *DAF*, à paraître en 1992.

Bourgeois 1990: BOURGEOIS (E.). – Evolution du peuplement et de la végétation, à travers les données palynologiques, dans le val de Mouthe. DEA, Université de Franche-Comté. Besançon, 1990, 59 p.

Campy *et al.* 1985: CAMPY (M.), HEIM (J.) et RICHARD (H.). – Dynamique du comblement et contexte climatique de remplissage tardi et postglaciaire du lac de Chaillexon (Doubs, France). *Ecologia Mediterranea*, 11, 1985, pp. 135-146.

Gresser et Richard 1986: GRESSER (P.) et RICHARD (H.). – Palynologie et sources écrites: le cas du Jura à l'époque médiévale. *Hommes et terres du Nord*, 1986, pp. 102-105.

Jeannin 1972: JEANNIN (Y.). – L'homme et le Jura dans l'Antiquité. Congrès régional des Sociétés Savantes. Vesoul, 1970. Vol. 178 bis, 1972, pp. 131-171.

Locatelli 1984: LOCATELLI (R.). – De la réforme grégorienne à la monarchie pontificale: le diocèse de Besançon (v. 1060-1220). Thèse de Doctorat d'Etat. Lyon, 1984, (4 vol.).

Martine 1986: MARTINE (F.). – Vie des Pères du Jura, introduction, texte critique, lexique, traduction et notes. Paris, 1968.

Matthey 1971: MATTHEY (F.). – Contribution à l'étude de l'évolution tardi et postglaciaire de la végétation dans le Jura central. *Beiträge zur geobotanischen Landesaufnahme der Schweiz*, 53, 1971.

Passard et Urlacher 1983: PASSARD (F.) et URLACHER (J.-P.). – Les Longevilles - Mont d'Or. *Gallia Préhistoire*, 26, 1983, pp. 426-428.

Richard 1983: RICHARD (H.). – Nouvelles contributions à l'histoire de la végétation franc-comtoise tardiglaciaire et holocène, à partir des données de la palynologie. Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Franche-Comté. Besançon, 1983, 155 p.

Richard 1983: RICHARD (H.). – Les forêts primitives et les premiers défrichements. L'homme et la forêt en Franche-Comté, CUER, 1983, pp. 5-22.

Wegmüller 1966: WEGMÜLLER (S.). – Über die Spät- und postglaziale Vegetationgeschichte des Südwestlichen Jura. *Beiträge zur Geobotanischen Landesaufnahme der Schweiz*, 48, 1966.